

LA SITUATION.

Nous avions, hier soir, sous les yeux deux rapports quotidiens, celui de Dimanche et celui de Lundi. Le premier accusait 37 cas et 5 décès; le second, 35 cas et 4 décès. Toujours à peu près le même nombre de cas; toujours à peu près le même quantum pour cent des décès, variant de 10 à 10 1/2 ou 11 tout au plus. Il est même étonnant que le brusque changement de température, d'hier, n'ait pas produit un effet désastreux, au moins momentanément. Cela tiendrait à prouver qu'il y a très peu de patients sérieusement malades. Hier, les conversations roulaient sur la disparition d'un assez grand nombre de drapeaux et de gardiens, et il se faisait sur ce sujet bon nombre de réflexions dont quelques-unes fort sensées. Nous concevons, en effet, la nécessité de l'isolement des patients de la fièvre jaune; tout le monde l'admet. Or, il y a deux façons d'isoler le malade: le drapeau et le gardien. Le drapeau a deux inconvénients: il est inerte, et d'abord épouvantant les timides, il n'arrête pas les hardis. Que l'on nous dise que le gardien est coûteux, tandis que la dépense du drapeau est insignifiante, et que, par conséquent, on préfère conserver le drapeau, soit. Mais, du moment que vous maintenez le gardien, le drapeau devient un luxe inutile, sinon dangereux, puisqu'il est un épouvantail. Supprimez-le donc; conservez le gardien qui a le double avantage: 1° d'avoir des yeux pour voir et un bras pour arrêter; 2° de ressembler à tout le monde, et de n'effrayer personne; et vous aurez satisfait aux deux besoins du moment: la suppression de la contagion et le retour à la confiance.

Bureau de Santé.

Cas nouveaux et décès rapportés par le Bureau de Santé jusqu'à ce jour:

Table with columns: Date, Cas nouveaux, Décès. Rows show data from Sept 17 to Oct 11.

Encore un mariage original.

Après le mariage à bicyclette, en chemin de fer, en ballon, voici le mariage par télégraphe. La fiancée était à Amsterdam, le fiancé au Transvaal. On conviait du jour et de l'heure. Les autorités municipales convoquées furent naturellement celles de domicile de la mariée. Elles se réunirent à ce domicile, provisoirement relié par un fil spécial au bureau central d'Amsterdam. "Etes-vous prêt?" cria le fiancé qui attendait impatient, au bureau du télégraphe de Pretoria, le moment de prononcer le serment. — Nous le sommes", répondit les témoins et l'officier d'état civil. Et le mariage fut célébré, d'une manière assez coquette, étant donné le prix du mot télégraphique entre la Hollande et le Transvaal.

Prenez les Filles d'Ayer pour la constipation, et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. 50c et 1.00.

L'EMPEREUR ET SON EX-CHANCELIER.

L'empereur Guillaume II n'est pas un homme de conviction. Il n'est pas un inspirateur. Jusqu'ici ses plus ingénieuses prévenances ne lui ont valu que des remerciements extrêmement respectueux, suivis, très peu de temps après, de quelque critique indirecte, mais transparente. A la veille de saisir le Reichstag du projet qui lui tient le plus à cœur, la recreation de la marine impériale, Guillaume II essaya d'arracher à son ancien chancelier un mot d'approbation, qui serait si puissant sur l'opinion et les partis hésitants. Il a eu l'idée fatidique de faire baptiser un nouveau cuirassé du nom de Bismarck et il avait invité d'abord le prince à assister en personne à la cérémonie. M. de Bismarck a décliné en alléguant son âge et la fatigue. A l'un des interlocuteurs de ces conversations qu'il aime à rendre publiques, il a dit plus franchement: "A plusieurs reprises on a voulu m'employer comme motif de décoration, mais je ne suis plus à utiliser pour des effets de théâtre". C'est la comtesse Guillaume de Bismarck, sa belle fille, qui a baptisé le cuirassé du nom "du plus grand homme d'Etat du siècle, inséparable de la renaissance de l'empire allemand", et le prince a remercié l'empereur, toujours avec les formules de plus profond respect, mais sans mettre dans sa dépêche le mot approbateur peut-être espéré. L'attention impériale se décanta-t-elle, au moins, à la neutralité et au silence? Sur une question analogue, celle du canal de Kiel, que M. de Moltke, avec son coup d'oeil presque infallible, regardait comme une superbe inutilité, le désir impérial avait obtenu le silence du vieux stratège. M. de Bismarck n'aime le silence que chez les autres, et volontiers il croit qu'il a toujours mission de donner de la voix. L'orgueil de cette paternité dernière ne le désarmera pas.

AU POLE NORD.

L'explorateur américain Peary, déjà connu par ses voyages antérieurs dans les parages arctiques, organise, comme on sait, une nouvelle expédition "à la découverte du pôle nord". M. Peary est fermement décidé à faire tout ce qui est humainement possible pour atteindre son but. Il restera cinq ans, s'il le faut, dans les régions arctiques et envisage froidement la perspective de la mort "au champ d'honneur". M. Peary partira dans le courant de l'été prochain. Il sera accompagné d'un médecin et probablement d'une troisième personne qui n'est pas encore désignée. En suite d'arrangements déjà conclus avec les Esquimaux, M. Peary trouvera sur sa route des dépôts contenant des peaux d'ours pour se couvrir et de la viande de morse pour nourrir ses chiens. M. Peary compte beaucoup sur le concours des Esquimaux qui lui sont entièrement dévoués. Il a l'intention de gagner d'abord la côte nord du Groenland, puis de poursuivre son voyage sur la glace en traineau. On n'a sans doute pas oublié que M. Peary accomplit heureusement, il y a quelques années, un voyage en traineau des plus périlleux dans le Groenland, qu'il traversa de l'ouest au nord-est. M. Peary est plein d'espoir cette fois encore.

Dernières observations.

Nous avons publié plusieurs extraits d'un ouvrage du Dr Charles Delory, paru en 1859, l'année après l'une des plus meurtrières épidémies de fièvre jaune que nous ayons eues à la Nouvelle-Orléans.

Des pages fort intéressantes de cet ouvrage sont celles qu'on lira ici aujourd'hui et demain; elles renferment des observations sur toutes les questions que l'auteur a traitées avec l'autorité des connaissances et de l'expérience.

Résumé.

La fièvre jaune est une maladie exotique, importée d'abord dans les Indes Occidentales. Cette peste, dit du Tertre, inconnue dans ces îles jusqu'au moment (en 1648) où les Français vinrent s'y établir, y fut introduite par quelques navires. Rochefort, qui écrivait dix ans plus tard, fait la remarque que cette peste était jusqu'alors inconnue dans les Indes Occidentales.

En ce qui concerne la Louisiane, l'origine exotique du typhus icterode ressort de ce fait: que la maladie éclata invariablement dans le port, soit à bord d'un navire infecté, soit dans son voisinage, mais alors chez des personnes qui ont communiqué plus ou moins directement avec le sudit vaisseau.

L'invasion de la maladie est plus généralement brusque, sans prodrome. Celle-ci comprend deux périodes: l'une fébrile, ou de réaction; l'autre apyrique, ou d'asthénie. Les symptômes de la première période sont: frisson; pas toujours; céphalalgie; rachialgie; chaleur acre, mordicante à la peau; yeux plus ou moins injectés, pleins d'éclat et d'une mobilité extrême; langue rouge à la pointe, saburrale au milieu, cotonneuse ou limoneuse; gencives offertes au rebords alvéolaires un liseré blanc, formé d'une matière crémeuse; soit variable; douleur épigastrique, dans un grand nombre de cas; constipation; pouls généralement de 100 à 120, plein, développé, mais dépressible; respiration suspirieuse dans les cas graves.

Seconde période.—La céphalalgie et la douleur lombaire cessent généralement; la chaleur cutanée diminue; quelquefois elle persiste; visage pâle; les yeux sont moins injectés; la langue commence à se nettoyer; les gencives se boursoufflent et deviennent molles; la douleur épigastrique disparaît ou diminue; le pouls devient faible, petit, d'une dépressibilité plus grande, et descend quelquefois à 50, même à 45 pulsations. La prostration des forces est extrême, et la maigreur généralement très sensible.

Dans les cas graves, il se manifeste, à cette période, des symptômes très sérieux, tels que: la teinte icterique; à la sclérotique d'abord, puis aux téguments, au cou, etc.; des hémorragies dans les différents muqueuses, sous la forme d'épistaxis, d'hématémèse, de vomissement noir, d'évacuations alvines sanguinolentes, etc.; on remarque des pétéchies sur tout le corps, quelquefois des ecchymoses. C'est alors aussi que se manifeste la suppression des urines et le hoquet, les deux signes incontestablement les plus fâcheux.

La période d'incubation est de trois à six jours. Moreau de Jonnés cite un cas qui prouve qu'elle peut être de vingt-huit jours. Reed

Choses et autres.

Le pronostic de la fièvre jaune est généralement grave. Il est plus ou moins, suivant le génie épidémique régnant. La violence de l'attaque au début n'implique pas toujours que la maladie sera grave. Les signes fâcheux sont: Le vomissement, le délire, la respiration suspirieuse au début de la maladie.

Le vomissement noir dans les premières heures annonce une mort prompte. L'ictère précoce, le chevrottement de la voix et le tremblement de la langue sont de mauvais augure.

La suppression des urines doit figurer, avec le hoquet, parmi les signes les plus redoutables. La jactance et l'insomnie, à la seconde période, ne présage rien de bon.

La présence de l'albumine dans les urines, autant qu'il est permis de se fonder sur une année d'expérience, est un signe de la plus haute gravité.

La cause productrice de la fièvre jaune n'a pas encore été démontrée. On suppose que c'est un miasme spécifique. On ne connaît encore que les circonstances qui lui sont indispensables pour être efficace. Ces circonstances sont: la chaleur, l'agglomération d'habitants, le voisinage des mers ou des cours d'eau, comme éléments essentiels; la malpropreté urbaine et la prégrité des sujets, comme éléments secondaires.

La propagation de la fièvre jaune dans la ville, quand il y arrive un navire infecté; l'immunité qui résulte, au contraire, de la rétention à la quarantaine de vaisseaux infectés, prouve abondamment l'utilité de cette mesure préventive. Le typhus icterode paraît avoir ses conditions de transmissibilité, dépendantes probablement de l'état atmosphérique, météorologiques, etc., etc., des villes, dans lesquelles il vient à éclater. Comme les conditions sanitaires de toute cité peuvent être modifiées favorablement par une administration éclairée, il est nécessaire d'appeler sur ce sujet l'attention des autorités compétentes. On obtiendrait d'excellents effets d'un système d'irrigation quotidienne à l'aide de tranchées pratiquées à la levée de distance en distance. Il est de la plus haute importance que les rues soient pavées et tenues avec une grande propreté, ainsi que les cours. De larges courants d'eau auraient le double avantage de nettoyer les rues et de rafraîchir l'atmosphère urbaine.

[La fille à demain.]

SARAH BERNHARDT.

On écrit de Lausanne: "Mme Sarah Bernhardt vient de terminer «Phédre». Le succès de la représentation est indescriptible. On a jeté sur la scène, à la grande artiste, des fleurs, des chapoux, des bêtises, des mouchoirs. Les étudiants sont même montés sur la scène et, après avoir couvert Mme Sarah Bernhardt de fleurs, l'ont attendue à la sortie, musique en tête, pour lui faire une ovation enthousiaste. La salle était comble et la recette s'est élevée à 13,000 francs. "Et comme la tournée en Suisse se fait absolument triomphale, on baisser du rideau, M. Victor Ullmann recevait de Zurich un télégramme lui annonçant que toute la salle était louée depuis la veille et qu'il ne restait plus une place à vendre. Total: environ 14,000 francs. Quand votre sang est appauvri, ou contrarié, le remède est à votre portée, prenez la Bala-paille d'Ayer.

Les femmes au barreau.

Les chroniques du troisième siècle parlent d'une jeune savante, Novella Calderina, qui, admise à plaider, gagnait toutes les causes contre ses adversaires. Il est vrai qu'un écrivain du temps a pris soin de marquer que sa beauté sans pareille appuyait heureusement son éloquence.

Mais il y a des précédents plus près de nous. Mme de Créqui—le fait est historique—fut entendue par le Parlement de Paris.

Le «Moniteur» du 10 mars 1797 mentionne le procès d'un nommé Lardie, juge de paix, qui eut sa femme pour avocat. A son sujet, le tribunal, en chambre de conseil, avait déclaré qu'aucune loi n'interdisait à une femme de prendre la défense d'un accusé.

En 1807, d'après une note du «Journal des audiences», «une demoiselle de Lacoste plaide devant la cour de cassation sa propre cause, en matière civile, contre un M. Justin Blanchot.»

Enfin, en 1884, une jeune institutrice de nationalité anglaise, miss O'Carroll, plaide contre la ville de Paris elle-même. Elle avait fait une chute due au mauvais état d'un trottoir. Elle réclamait des dommages-intérêts. L'autorité à soutenir personnellement ses revendications. Ce sont là des précédents qui ne demandent qu'à avoir une suite.

La loi de Lynch en Russie.

Les Novosti rapportent l'histoire suivante, qui montre comment la justice populaire est encore appliquée dans certaines parties de la Russie. Dans le village de Skouraty (district de Radomysl), les paysans, qui avaient été depuis quelque temps victimes de petits larcins, réussirent récemment à s'emparer du voleur, qui était un individu originaire du village voisin. Après avoir maltraité effroyablement ce malheureux, au point qu'il en perdit connaissance, on l'enferma dans une maison vide. Le lendemain, le village tout entier se réunit et alors commençaient des scènes d'une cruauté inouïe.

Après avoir lié au voleur les mains et les pieds, on le coucha sur le dos et un homme, armé d'un bâton vengeur, lui porta des coups sur le ventre, en lui criant d'arrêter tout ses méfaits. L'infortuné obéit; mais, quand il eut fini, ses bourreaux, au lieu de l'abandonner, le rouèrent encore de coups. Pour empêcher la victime de crier, on lui remplissait la bouche de terre. La vue du sang, qui coulait à flots, ne faisait qu'encourager les bourreaux à inventer des tortures nouvelles et, chaque fois que le malheureux perdait connaissance, on le faisait revenir à la vie en lui jetant un seau d'eau froide. Cette scène terrible ne prit fin que sur l'intervention d'un des assassins, qui fit remarquer aux paysans qu'ils s'attireraient des désagréments si le voleur venait à mourir.

La police, arrivée le lendemain, trouva le malheureux voleur dans un état épouvantable. Ce n'était plus qu'une masse informe de chair pantelante, et on doute qu'il survive aux tortures qui lui ont été infligées.

De Paris à New-York en Chemin de Fer.

L'industrie américaine se montre fort satisfaite du prochain achèvement du transsibérien russe, et elle attend de grands avantages pour ses produits de l'exploitation de cette colossale ligne due au général Annenkov. Déjà on s'occupe à New York

Les pompiers du red Oscar.

Aux fêtes du jubilé du bon roi Oscar, l'une des manifestations dont le souverain se montra le plus touché fut celle, peu banale, à laquelle se livra le corps des pompiers de Koenigsen.

Dans cette ville de la Suède, en effet, le service des incendies serait fait dit-on, par de jeunes et fortes filles, au nombre de 150 environ, âgées de vingt à trente ans, et que dirige un officier, — que l'on a choisi marié.

Il paraît que sous le rapport de la vigilance, de la célérité, de l'audace, les pompières de Koenigsen ne le cède en rien au pompier. Une fois par semaine, le corps des pompières manœuvre sur la place publique. C'est un spectacle évidemment réjouissant.

Or, ces demoiselles, en grande tenue, sont venues se livrer à leurs exercices sous les fenêtres même du roi Oscar, aux applaudissements enthousiastes de la foule. Ces pompières, disait Prudhomme, allument donc les feux et au besoin les combattent.

PENSEES.

- List of short sayings and reflections: L'homme est né pour souffrir, le savoir à son prix. Observez bien un plaideur, son esprit et son cœur. Le mérite n'est pas toujours des charmes séduisants. Le langage ostentatoire et gâche le esprit. Horresco au chandelier où la Muse est enrouée. A quoi bon s'efforcer de faire un caduc à la gorge. L'esprit est le seul bien des autres infortunés. Le trop est souvent l'esprit de l'homme. Qui veut haïr les grands doit payer cet honneur. C'est souvent du hasard que naît l'opinion. Effacez aux gens honneur la plume est un porteur. Si l'air, si la grandeur ne nous rendent heureux. Pour paraître honnête homme, on a tout, il faut l'être.

MOTS DE LA FIN.

- On disait un jour devant le marquis de Bièvre, que le comédien Molé, bien connu par ses manières de petit maître, était tombé malade: «Quelle fatalité (fat alté)», s'écria le célèbre calembouriste. Un Anglais et un Français se battaient au pistolet. Le premier, au moment de tirer, n'étant pas encore bien décidé à se battre, dit: «Parlementons.» Soit, dit l'autre. Et sa balle vint briser la mâchoire inférieure de son adversaire. A la chasse. —Mon chien a une finesse d'odorat extraordinaire. Ainsi, tenez, le jour de l'ouverture, je l'avais égaré dans un village à plus de dix kilomètres. Eh bien! il est parvenu à retrouver ma trace. Qu'est-ce que vous dites de cela? —Hum! hum! je dis que vous ne ferez peut-être pas mal de changer plus souvent de chaussures!

de bonté, un regard affectueux.

Mais rencontrant le visage sévère de Faustine, il n'osa parler et, s'inclinant, il sortit de la chambre accompagné de Lucile. Restée seule, Faustine se laissa tomber sur un fauteuil, et, s'accablant à une table, s'enfouit le front entre les mains. De convulsifs sanglots lui montaient à la gorge. Jamais depuis la mort de Maxime elle ne se souvenait d'avoir tant souffert. A ses yeux le déshonneur était un malheur plus grand encore que la mort. Et Gaston, cet enfant qu'elle avait élevé avec tant de sollicitude, en qui elle s'était efforcée d'inculquer des notions d'honneur et des principes de rectitude morale, comme il avait misérablement failli au premier assaut de la vie, comme il avait vite oublié les enseignements de son enfance! C'était son fils, elle devrait se montrer élementaire et miséricordieuse, mais en ce moment une vive indignation l'emportait sur tout sentiment maternel. Cependant, Lucile était rentrée dans la chambre. Faustine se redressa et, faisant signe à la jeune fille de prendre place à côté d'elle: —Ma chérie, demanda-t-elle en lui prenant la main et en la serrant entre les siennes, pourquoi m'avais-tu caché que c'était pour le donner à ton frère que tu vou-

lais ton argent?

Pour toute réponse, la jeune fille se jeta au cou de sa marraine et l'embrassa en pleurant. —Pauvre enfant, tu voulais m'épargner, et moi qui t'ai méconnue. Allons, mets ton chapeau et tes gants, nous allons sortir ensemble. —Nous allons sortir? Oh! allons nous? demanda Lucile surprise. —Tu le sauras tout à l'heure. Je veux réparer l'un des malheurs que Gaston a causés à tous ceux qui l'aiment.

XXVII

RÉPARATION

Fidèle à la promesse qu'elle avait faite à Charles Mourelles, Mlle Duval s'efforçait de ne point se laisser abattre par le chagrin ni de s'abandonner au découragement. Comme par le passé, elle continuait à donner consciencieusement ses leçons. Chez elle, quelque fussent ses tristesses intimes, elle se montrait toujours d'une humeur égale. Jamais elle ne laissait échapper aucune plainte ni aucun reproche. Et dans ce perpétuel effort de se vaincre soi-même, la jeune fille avait conquis, à défaut de bonheur, cet apaisement d'âme qui est le prix du devoir géné-

reusement accompli.

Désarmé par cette inaltérable douceur, cette patience serene, tourmenté aussi par de vagues remords, le capitaine se surprénait à regretter Charles Mourelles. Il entendait d'ailleurs souvent parler du jeune compositeur, et toujours dans les termes les plus élogieux. Aucune médisance n'avait encore effleuré sa réputation de garçon honnête et rangé. Et pourtant lui-même, en dépit de ses brusqueries ayant le cœur très haut placé, M. Duval admirait malgré soi l'énergie de cet artiste poursuivant vaillamment sa glorieuse carrière et ne cherchant que dans le travail la consolation de ses peines de cœur. Le capitaine n'aimait guère à reconnaître ses torts et cependant il se demandait parfois s'il n'avait pas été trop dur. Trop rapidement toutefois il calmait les morsures de la conscience avec ce raisonnement: —Et après tout, est-ce moi qui avais exigé une dot pour Mathilde? C'est lui qui l'a offerte. D'ailleurs, un oachottier, pour qui ne pas m'avoir donné le nom de l'ami qui lui a fait cet emprunt? Pourquoi ce refus obstiné à une réclamation si juste? Une après-midi, le capitaine était dans son modeste salon en train d'astiquer un tripli son sabre, son casque, et surtout

cette ancienne cuirasse dans laquelle jadis il avait paradé si magnifique.

Il était ce jour d'humeur grognonne et de mine renfrognée. Ce grand diable de piano qui encombrait aux trois quarts la pièce l'exaspérait. Le cadeau du prince roumain avait été fait aux deux fiancés. —Emportez-moi ça, monsieur l'artiste, avait dit le capitaine à Charles Mourelles. Et ce mot d'artiste avait résonné dans la bouche de l'irascible personnage avec un accent de mépris suprême. Mais Charles avait répondu qu'il ne se considérait pas comme le propriétaire du piano. —Qu'allons-nous faire de ce chaudron? répétait sans cesse le capitaine. —Vendez le donc, avait insisté le commerçant de vins Anatole Giroux. Je connais un facteur qui vous l'achètera bien cinq cents francs. —Pour le revendre cinq mille francs! Non; d'ailleurs, ce serait indélicat. Par instants, en contemplant le magnifique Erard, il lui prenait des accès de fureur. Il courait ouvrir le piano et levait ses deux poings fermés les laissant retomber sur les touches. L'instrument vibrait et gémissait lamentablement, le capitaine se pris à rire avec rage. —Ah! coquin de fainéant!

corrupteur de filles! faiseur d'artistes!

Je ne sais qui m'empêche de prendre mon sabre et de te taillader le ventre! Etait-ce pour exécuter une charge à fond de train sur le malheureux instrument, mais ce jour-là le vieux maniaque froissait et froissait sa rapière avec acharnement. Un coup de sonnette retentit à la porte de l'appartement. L'instant d'après, la petite bonne entra tout ahurie au salon. —Mme la marquise de Lachésnay et Mlle Mourelles demandent à voir monsieur! —Mille... murmura-t-il, ces dames... Il n'eut pas le temps d'achever, la porte du salon s'ouvrait et Mme de Lachésnay, suivie de Lucile, pénétrèrent dans la pièce. —Monsieur le capitaine Duval! fit la marquise en s'adressant à M. Duval. —C'est moi, madame... Hector-Alexandre-César Duval, ex-capitaine commandant un escadron cuirassier, troisième escadron. —Vous êtes sans doute surpris de ma visite, fit Mme de Lachésnay, et peut-être... —Surpris... non... mais très honoré, très flatté, nom d'un... Ah! pardon, j'allais jurer, mauvaise habitude contractée au régiment.

Prenez donc place, mesdames; que va-t-on vous offrir, rhum ou cognac!

—Rien du tout et grand merci, répliqua Faustine en s'asseyant dans un fauteuil. Ah! laissez-moi donc vous offrir un verre de vin; j'ai votre affaire, une bouteille de châteauneuf que mon ami Giroux m'avait offert pour une occasion... suffit, je m'entends! Du velours, poursuivit-elle en faisant claquer sa langue contre son palais. —Non, monsieur, merci, répiqua Mme de Lachésnay en réprimant un sourire. Elle reprit bientôt sa gravité: —Pourrais-je, monsieur Duval, vous parler seul à seul? demanda-t-elle. —Mais comment donc, madame la marquise! il s'arrêta et regardant Lucile. —Mademoiselle Mourelles, fit-il en s'adressant à elle, ma fille est dans sa chambre, troisième à main gauche dans le corridor. Allez donc voir si son père est avec elle! Et satisfait de cette facilité de corps de garde, il ouvrit lui-même la porte. Lucile se retira. Restée seule, Mme de Lachésnay et le capitaine se regardèrent en silence. C'était pour la première fois que M. Duval se trouvait en face de la veuve du commandant de Lachésnay. Mais il avait souvent entendu

parler d'elle, et tout ce qu'il avait appris sur sa conduite durant le siège de Paris l'avait enflammé d'un ardent enthousiasme, tandis que les épreuves qu'elle avait accomplies à sa jeunesse lui inspiraient une profonde et respectueuse sympathie.

Et maintenant, il contemplant avec un mélange de curiosité et d'admiration cette femme à cheveux blancs qui portait un deuil éternel. La première, Mme de Lachésnay rompit le silence, et d'une voix grave: —Vous savez, capitaine, que je suis la mère adoptive de Charles Mourelles, ce jeune compositeur auquel vous avez consenti un jour à contier le bonheur de votre fille. J'ai pour ce garçon, que j'ai recueilli petit enfant, ce fils d'un brave et honnête soldat, une affection toute maternelle. Mais cette affection ne saurait m'induire à vous déguiser la vérité. A continuer.

Strop calimato de Mme Winiflow. Ce strop a été en usage pendant plus de cinquante ans par des MILLIONS DE MÉDECINS pour leurs ENFANTS EN DÉTENTION dans un SUCCÈS PARFAIT. IL S'EST DÉCOUVERT, AMOULLES GUY, S'EST DÉCOUVERT, c'est le meilleur remède pour la diarrhée. Son usage chez les personnes dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "strop calimato" de Mme Winiflow, n'en prenez pas d'autre. "Vingt-cinq sous la bouteille."